
CORRIGÉ

Le paradoxe du rire et le mystère du sourire

Dans les textes judéo-chrétiens, point de Dieu qui rit car s'adonner au rire tendrait à rapprocher le divin de l'humain, acte blasphématoire. En revanche dans la culture grecque, les dieux sont hilares lorsqu'ils se réjouissent des vicissitudes humaines ; quant aux dramaturges et philosophes, ils s'amuse // des manifestations corporelles les plus triviales. Un tel antagonisme se retrouve chez les penseurs qui ont toujours mis à l'honneur la tragédie, mais boudé la comédie moins digne d'intérêt car susceptible de frôler le mauvais goût. Cependant certains créateurs, dans le sillage de la pensée de Platon, ont// brillamment réussi à mêler les deux veines.

En fait, le rire revêt diverses significations, et quelques rares et troublants exemples permettent de saisir plus particulièrement sa dimension métaphysique, associée à l'expérience du tragique. C'est le cas de Kafka, s'esclaffant à la lecture de *La Métamorphose*, alors que// son cercle d'amis découvrant le texte est pétrifié d'angoisse. Et comment cerner l'étrange ambiguïté de l'expression « rire jaune » utilisée lors d'une situation désespérée ? Plus encore, c'est un héros de Shakespeare acculé à faire rire un malade en pleine agonie. De même, au seuil de// la mort, certains se distinguent par l'art du trait d'esprit.

Enfin, le sourire semble bien spécifique de l'humanité et déjoue toute tentative d'analyse par son aspect protéiforme. Autre particularité, il est souvent mis en scène dans les œuvres sacrées, mais se dessine également sur les visages// du mal. N'est-il pas alors la clef de l'énigme de l'unicité humaine ?

266 mots

(// : tranche de 50 mots)

RAPPORT

Le texte proposé aux candidats de la session 2014 comporte 2015 mots ; il est légèrement plus étoffé que celui de l'an passé (126 mots). Tiré d'un ouvrage collectif, sous la direction de Jean Birnbaum, qui reprend des interventions orales lors d'un forum ayant eu lieu en 2010, il en constitue l'introduction. Son auteur, George Steiner, philosophe féru de cultures anciennes et fin linguiste développe une réflexion riche et stimulante sur l'essence du rire dans la pensée et poursuit son raisonnement en cernant les caractéristiques du sourire. Les références nombreuses empruntées à divers domaines tant littéraires, que philosophiques ou esthétiques parsèment l'extrait et associent détails scatologiques, anecdotes humoristiques et réflexions métaphysiques.

Cette profusion de citations balayant plusieurs siècles n'a manifestement pas toujours inspiré les candidats qui ont éprouvé des difficultés lors de leur restitution ; soit ils manquent cruellement de repères temporels, soit ils effectuent des amalgames donnant lieu à des approximations étonnantes. Ainsi, la confusion règne lorsqu'il s'agit d'évoquer le début consacré à l'opposition entre la tradition judéo-chrétienne et la pensée grecque et à cause d'une méconnaissance de la culture religieuse, les correcteurs ont assisté à la métamorphose de Dieu en Jésus-Christ, des juifs en chrétiens. Sous la plume de certains, la religion chrétienne devient une « mythologie », les dieux grecs se changent en « divinités romaines », il est question de « dieux de la Bible », et les dieux olympiens se transforment en « dieux olympiques ». Ce lot d'exemples peut prêter à sourire mais il est révélateur de l'absence de rigueur que l'on retrouve dans certaines copies effectuant des télescopages temporels audacieux : Platon, contemporain de Mozart et Tchekhov, a inventé l'expression « rire jaune » qu'il a empruntée à Swift, Voltaire a décrit des exemples mettant en valeur la fusion entre comique et tragique dont celle bien connue de Kafka dans son ouvrage *La Métamorphose*.

Les candidats semblent bien préparés à cette épreuve car les résumés respectent presque tous à la perfection les consignes de comptage. Toutefois certains correcteurs mentionnent l'oubli dans la marge des chiffres correspondant au décompte. Les grands écarts de format restent exceptionnels et il est plus souvent fait mention de légers dépassements (276/280 mots). Les cas de tricherie ne sont donc pas légion et dans ce domaine également, on peut se féliciter d'une bonne maîtrise de cet aspect de l'exercice.

Le titre n'est quasiment jamais omis, mais on peut déplorer lors de cette session la pénurie de titres pertinents réussissant à lier les deux grandes thématiques parcourant le texte, rire et sourire. On trouve cependant quelques belles mais rares propositions : *Ambiguïté du rire, spécificité du sourire ; De l'énigme du rire au mystère du sourire ; Rire paradoxal, sourire insaisissable ; Diversité du rire, humanité du sourire ; Le Rire et le sourire, des fenêtres vers l'âme humaine ; Le Paradoxe du rire et le mystère du sourire*.

En revanche, pléthore de titres incongrus. Les candidats ont cru faire preuve d'inventivité en détournant de nombreux proverbes, maximes ou des citations mais à défaut de faire mouche, ils ont souvent provoqué l'hilarité ou la consternation des correcteurs. On peut ainsi découvrir des titres aberrants voire totalement farfelus, comme si les candidats face à un

texte consacré au rire avaient décidé de se laisser aller à une veine prétendument comique : *L'homme et ses zygomatiques ; Un sourire d'enfer ; Quand Dieu n'est pas là, les sourires dansent ; Rira bien qui rira le dernier ; Rire ou mourir, il faut choisir ; Un sourire peur en cacher un autre ; A chaque jour suffit son rire ; Rire ou ne pas rire, telle est la question ; Pourquoi la vache qui rit, rit-elle ? ; Les Terriens rient et l'homme sourit ; Le Verglas du rire aux larmes*. Cette année, la liste des loufoqueries est longue...

Les candidats ont largement saisi l'articulation du texte donné et s'il existe à la marge des blocs compacts ou à l'opposé une suite éclatée de paragraphes, la grande majorité propose une organisation correcte. Cependant semble s'accroître une dérive, déjà constatée les années précédentes, à savoir celle qui consiste soit à utiliser des articulations pauvres et vagues soit à oublier purement et simplement des transitions pertinentes entre les parties, privilégiant alors la juxtaposition maladroite des éléments du texte.

Ces maladresses témoignent d'un manque de rigueur que les correcteurs ont perçu à diverses reprises. Faute de temps et de mots, la fin consacrée au sourire est sacrifiée ; à l'inverse le début trop décalé donne lieu à des explications embrouillées sur la différence entre Athènes et Jérusalem. Dans au moins 10% des copies, on assiste lors de cette session au grand retour du « je » : il convient de rappeler la règle qui consiste à ne pas employer la première personne de l'auteur. Le défaut de rigueur apparaît également dans la façon souvent bâclée de restituer les trois exemples qui jalonnent le raisonnement de Steiner. De nombreuses copies méconnaissant le terme « idiome » n'ont pas vu le lien avec le langage et ne réussissent pas à mettre en valeur la dimension métaphysique du rire. Au mieux, c'est la reprise plate et descriptive des exemples, au pire c'est la porte ouverte à des interprétations délirantes totalement éloignées de la vérité du texte : quand Kafka lit, au choix *La Métaphore* ou *Les Métamorphoses*, son public éclate de rire ; de même, dans l'ouvrage de Kafka, les personnages rient lorsqu'ils voient Max Brod ; Swift est à l'origine de la couleur jaune des excréments ; Berowne doit se rendre dans le couloir de la mort pour faire rire des condamnés ; ce n'est plus Oscar Wilde qui meurt après avoir discuté avec une tapisserie dans une chambre d'hôtel, mais Bonaparte...

La session se distingue par de nombreuses perles. Les patronymes présents dans le texte subissent des transformations étonnantes : *Wild, Kafta, Shakespear, Brown* et *Rosalie* sont les héros de la pièce *Peines d'amour perdu*. Et même notre Joconde nationale se métamorphose en *Jocombre*.

Il suffit de se donner la peine de lire attentivement pour éviter ce genre d'erreurs grossières ! Quelques exemples amusants de barbarismes et d'innovations lexicales : les *ygomatiques*, *hylarant*, *humouristique*, *bourlesqueries*, *apanache*, *enigmatisme*, *proximité*, *profanité*, *christianisme*, *antagonie* et l'inévitable *ped d'estal*. Par ailleurs les candidats ont toujours du mal avec l'utilisation du subjonctif après « bien que », ne maîtrisent pas pour une grande partie d'entre eux la conjugaison du verbe « rire » au présent de l'indicatif, « il rie », accordent de manière bizarre les noms et les adjectifs, oublient le « e » de sourire, et ajoutent quasi systématiquement un deuxième « r » à « mourir ». De nombreux correcteurs déplorent l'oubli de plus en plus fréquent des accents et constatent la méconnaissance de l'accord au féminin de l'adjectif « ambigu » avec un tréma qui se promène partout dans le mot, sauf au bon endroit.

Il est utile de rappeler l'importance de la maîtrise de l'orthographe dans cette épreuve qui pénalise fortement les copies dépassant les 5 fautes et plus, et l'on peut noter encore cette année la présence de nombreuses fautes dans quelques devoirs. Il est nécessaire, pour les futurs candidats de prendre au sérieux cet aspect de l'exercice et de s'entraîner avec constance et efficacité.

■ Résultats

La moyenne générale augmente légèrement par rapport à celle de l'an dernier (10,51 en 2014 au lieu de 10,47 en 2013) ; elle suit une évolution logique, étant donné que les étudiants de la voie technologique, habitués à des résultats plus modestes, sont dispensés depuis cette année de l'épreuve du résumé. L'écart-type quant à lui, diminue et passe de 4,3 à 3,80. La note zéro sanctionnant l'infraction à l'impératif de format n'a été attribuée que 7 fois lors de cette session et c'est plutôt positif, comme le montre aussi la diminution du nombre de copies pénalisées pour de forts dépassements. La moyenne de la tendance actuelle est de 1 à 6 mots au-delà du format prescrit, signe encourageant d'une meilleure prise en compte d'une consigne essentielle à la réussite de cette épreuve.